



# Compte rendu

## Etape par étape

de la marche de Pâques 2008

## Journée du lundi 24 mars 2008

Ce lundi de Pâques, « bourrés d'un excès de cholestérol » collecté la veille dans les œufs apportés par les cloches et dans les agapes, les vaillants marcheurs gagnent la place Saint Aubain, avec armes (bâtons) et bagages, pour s'envoler vers 8 heures confortablement installés dans un « Bourdon-Car » en direction de Couvin.

Après un vol parfait la troupe débarque ses bagages à l'internat de Couvin, puis repart immédiatement vers Cul-des Sarts, point de départ de notre première épreuve pédestre. Après une petite gâterie matinale, nos guides du jour — Paulin, Fernand et Jacky — nous emmènent rapidement à la découverte du coin. Paulin et Cie nous avaient commandé un ciel radieux, mais c'est dans les brumes que nous voguons vers le Sud, en prenant bien soin de bien placer les pieds en certains endroits : gare aux glissades et aux chutes ! Le parcours nous assure une agréable mise enjambes. Vers midi nous découvrons « La Clé des Champs », chaussée de l'Europe. Le local superbe, la musique et l'apéro,... offerts par le patron insufflent aussitôt une ambiance formidable.

Hélas, après les bonnes choses, les grognards doivent reprendre leur bâton pour découvrir à nouveau les sarts, taquiner la frontière française, sans décrocher le soleil mais la neige qui nous habille copieusement et pour un bon bout de temps d'un magnifique manteau blanc. La promenade de l'après-midi est assez courte. Aussi nos guides réservent-ils aux plus vaillants un cadeau supplémentaire de 4-5 km en direction de Presgaux.

Les grognards se retrouvent à Cul-des-Sarts, le bout de monde qui nous a procuré quelques surprises très agréables. Nous tanguons désormais vers Couvin, peu bronzés certes mais déjà dans l'ambiance typique de notre marche de Pâques. Nous retrouvons nos bagages, découvrons nos chambrettes et faisons un brin de toilette.

Lucien Fraipont

## Compte-rendu de la deuxième journée (19 ème marche de Pâques du 24/3 au 29/3/2008)

Il paraît que, l'écriture des comptes-rendus des premiers jours appartient aux nouveaux venus. Est-ce ainsi que Maddy m'a demandé de faire celui d'aujourd'hui ? Je m'y mets volontiers. Très bien accueilli comme membre UTLA par les membres de l'UTAN je m'intègre bien dans cette convivialité chaleureuse. Au déjeuner, j'apprends qu'il y a 10 à 15 cms de neige à Namur et encore plus à Bruxelles: les routes y sont encombrées par les camions ayant dérapé et se trouvant en travers de la route. Quoiqu'il en soit ici à Couvin il n'a presque pas neigé cette nuit et nous pourrons probablement atteindre sans trop d'encombres notre point de départ à Val Joly. Nous y arrivons à 9h15 et par un soleil radieux (! !) nous entamons notre randonnée. Après avoir longé le lac pendant 3 kms nous prenons un sentier à travers les bocages avesnois, qui par les chutes de neige des derniers jours est très boueux mais praticable. Malgré le fait que Lucien et René nous mènent direction Sud (pour sentir les chaleurs bienfaisantes du soleil) nous arrivons néanmoins à Sivry-Rance, où notre pic-nic de midi nous attend à la Maison de la Nature. Ce village était surtout connu au moyen-âge pour son extraction de minerais de fer. Plus tard les Maîtres des Forges y ont construit de nombreuses maisons. Etaient également florissantes les industries forestières et marbrières. Cette dernière a été arrêtée en 1970 et le Musée de Marbre en est la dernière trace. Grâce au sol argileux la fabrication de carrelages et de briques est entreprise et le marbre de Rance a une renommée certaine. Après avoir parcouru 14 kms le matin, il nous en reste 9 à parcourir. Mais une erreur d'aiguillage nous force à terminer la promenade par une route plus sûre. Une chute malencontreuse de Roger - mais heureusement avec des suites pas trop conséquentes - vient un peu ternir cette journée splendide que nous n'oublierons pas de si tôt. Après le dîner Raymond fait un exposé passionnant à une trentaine de personnes sur le « comportement social des animaux ».

Quentin

## Mercredi 26 mars : VAUCELLES - FOISCHES - VAUCELLES

Ce mercredi matin, la neige a disparu et c'est sous la conduite de Mélanie PIERRE et Roger BUEGMAN, par un temps gris, que le car nous conduit à VAUCELLES, petite localité frontalière entre la Belgique et la France, pas très loin de Givet et des centrales nucléaires de Chooz.

Le périple de 20 Km. nous permet de parcourir une double boucle autour de ce petit village en traversant quelques fois la frontière entre la Belgique et la France, ce qui nous fait passer à quatre reprises devant des bornes datant du Traité de Versailles (1772) et délimitant la frontière entre la France et la Principauté de Liège, dont faisait alors partie cette zone du Namurois.

De VAUCELLES, par un parcours alternant les bois et les zones agricoles, nous gagnons DOISCHE où la pause-galettes nous attend sur le parcours du Ravel. Nous repartons vers FOISCHES, petit village français, déjà signalé en 1385 et abritant la ferme des Templiers, imposant bâtiment construit au 16<sup>e</sup> siècle. Ce village a aussi été le siège d'exploitation (de 1871 à 1969) d'une carrière de fluorine, utilisée comme flux de fusion en métallurgie.

Après le pique-nique dans l'accueillant local du camping de FOISCHES, nous repartons vers VAUCELLES, principalement par de jolies forêts et quelques rayons de soleil font tomber les premiers anoraks. Ensuite, une dernière pause réconfortante et nous repartons vers la France et plus précisément à HIERGES, petit village au passé prestigieux et qui est classé parmi les plus beaux villages de France.

Déjà en 1096 on parle de la Seigneurie de HIERGES, regroupant 9 villages répartis aujourd'hui entre la Belgique et la France. Elle était inféodée à la principauté de Liège. C'est la famille de Hierges qui était propriétaire de la Seigneurie et qui, au 12<sup>e</sup> siècle, construisit le château. Celui-ci, toujours habité aujourd'hui, au cours des siècles, appartenu à 6 familles. La première, les Hierges, a notamment compté Manassès de Hierges qui s'illustra pendant les Croisades et à Jérusalem. Le château passera ensuite progressivement à d'autres familles, dont certaines sont bien connues, comme : Jauche, Corswaren, Berlaymont, d'Egmont, d'Arembert. HIERGES est devenue française par le traité des frontières en 1772.

Il est alors temps de regagner VAUCELLES, d'où le car nous ramène à COUVIN, via VIROINVAL et TREIGNES, autre petit village chargé d'histoire, mais plus récente.

Raymond Paquay

Ce jeudi 27 mars, Jenny se joint à nous pour la journée. Le car nous conduit à BEAUMONT, petite ville située au nord de la botte du Hainaut, fortifiée dès le XI<sup>e</sup> siècle avec un donjon toujours visible et appelé la Tour Salamandre. Notre marche quittant les remparts va suivre en gros la vallée de la Hante jusqu'au village de SOLRE-SAINT-GERY, également fortifié. Nous passons à côté du village puis redescendons vers la Hante et longeons le château de la Forge. Ensuite, une montée caillouteuse dans un bois (seule difficulté du parcours) nous fait quitter la vallée pour des campagnes. Nous aboutissons au lieu-dit « TRI DU FOURNEAU » où l'intendance a préparé la pause-galettes.

Par les campagnes, nous progressons vers le sud et par un chemin creux et boueux, redescendons vers la Hante au joli petit village de RENDES, avec son église St-Martin. Hélas, le temps menaçant depuis le matin s'est transformé en forte pluie qui ne cessera plus de la journée.

Nous allons suivre le ruisseau de VERGNIES jusqu'au village du même nom et, heureusement, nous avons le vent et la pluie dans le dos. Nous arrivons à la «Maison du village» de VERGNIES, complètement trempés. Heureusement, l'intendance a tout fait pour qu'il y fasse chaud et qu'on puisse s'asseoir et manger nos tartines.

L'après-midi, toujours par les campagnes et sous la pluie, nous rejoignons le village de L'EAU D'HEURE, village de vacances au bord du lac de la Plate Taille. L'expérience d'un chemin de terre que nous suivons sur 1 Km. et qui s'est transformé en une boue affreuse, nous fait quelque peu changer de route afin d'emprunter uniquement des chemins macadamisés, pour une fois, préférés aux sentiers ! Nous traversons le village de l'Eau d'Heure jusqu'au parking de mise à l'eau où l'intendance a trouvé un petit abri pour la pause-galettes.

De là, nous voyons le Centre ADEPS, de l'autre côté du lac. C'est le terminus de la marche du jour. Il faut contourner le lac par la droite durant 5.5 Km. pour y parvenir. Cette dernière partie du trajet est très sinueuse, de ce fait, nous avons la pluie tantôt devant nous, tantôt sur le côté ou même derrière.

Tout le monde est content de retrouver le car qui nous ramène à COUVIN. Merci à Aloïs et René LEONET, nos guides du jour.

Après le souper,, la soirée est animée par Mélanie qui nous parle des additifs alimentaires. Des tableaux détaillés nous sont présentés. Quel travail ! Par exemple, pour les additifs colorants, il y a 9 bons et 8 mauvais pour la santé. Les bons sont inscrits en vert sur le tableau de Mélanie et les mauvais en rouge. Certains sont même entourés d'un cercle rouge, ce qui signifie qu'ils sont interdits dans certains pays. C'était très intéressant.

Aloïs et Marguerite

### **Les participants à la marche de Pâques 2008**

Parmi les hommes, il y avait 2 Christian, 3 René, et 3 Jean, dont un Jean tout seul, un Jean-Louis, et un Jean-Pierre.

Chez les dames, on comptait 3 Marie,, avec un autre prénom et pour renforcer les prénoms masculins, une ANDRE, une JACQUES et une PIERRE (noms de famille). Et le bouquet, une Rosé, une Marguerite et une Véronique.

Marguerite SCHMITZ.

## Compte-rendu de la marche du vendredi 28 mars 2008

Organisateurs: - Jean DAUBECHIES  
- Christian DASSE

Parcours: (COUVIN)  
1) MACQUENOISE  
2) MOMIGNIES  
3) MONCEAU-IMBRECHIES  
4) MAÇON

Le départ de Couvin se fait sous un pale soleil - enfin! pourrait-on dire - qui nous enchante au lendemain des pluies incessantes de la veille.

Le car nous débarque peu après 9h devant l'église de MACQUENOISE (280 m d'altitude), village aux maisons propres, où nous pouvons admirer le long de la grand'route, un antique lavoir public, en briques, bien conservé.

Macquenoise reste célèbre par les communiqués dominicaux colombophiles, faisant le régal des amateurs...

Nous prenons, à travers le bois "LA MASURE", la direction de MOMIGNIES; Jean Daubechies en profite pour faciliter la progression en jouant "le débardeur de service" en écartant du pied les bois morts entravant la marche. La qualité visuelle des pins sylvestres séduit également certains observateurs (tel Lucien FRAIPONT).. Le lieu-dit "LA FOLIE" est choisi pour la première pause galettes de la journée.

Après la traversée rectiligne de la forêt de BEAUWLEZ, la matinée s'achève déjà par l'arrivée vers midi à MOMIGNIES. Un établissement de la Grand'Place nous accueille pour le traditionnel pique-nique. A remarquer sur cette place surdimensionnée, une imposante maison communale, richement décorée de bandeaux en pierres de taille, un charmant kiosque en excellent état ainsi qu'une église massive (1729), où abondent les revêtements en cuivre parés d'oxyde vert de gris. Cette localité est célèbre pour ses verreries, dont la *présence* est attestée par des traces historiques datant de 1559 et dont l'activité se poursuit encore de nos jours.

Un trafic ferroviaire privé transporte vers la France toute proche la grosse production d'une carrière locale.

Lunch terminé, nous attaquons la forêt où la boue gicle sous nos chaussures, glissades, redressements et ... chute de René Leboutte, heureusement sans conséquences.

Bien vite, le "bac à galettes" est déjà en vue au pied de l'église calcaire (1832) de MONCEAU-IMBRECHIES (altitude 258 m), caractérisée par son élégant clocher flanqué de quatre clochetons ardoisés.

Par monts et par vaux, au cœur de paysages superbes, nous atteignons la "Crête d'Imbrechies" où s'illustrèrent des combattants de la guerre 40-45; c'est à cet endroit que se trouve la tombe du premier officier américain tombé sur le sol belge, le 2 septembre 1944, lors de la reconquête du territoire suite au débarquement de Normandie. Un mémorial militaire présente un char "Patton M 46" (canon 90 mm) dénommé "Mathilde" (!) ainsi qu'un obusier de gros calibre, le tout en parfait état.

De grosses bourrasques de vent nous éloignent des "Potelles" d'Imbrechies et la troupe fonce vers notre terminus, le village de MAÇON (Belgique), où il n'y a pas encore de vignobles, mais où, au beau milieu de la Place Communale, un vénérable tilleul, planté en 1714, soutenu par une solide armature de bois, nous invite sous ses ramures encore dénudées.

L'église Saint-Jean-Baptiste (1860) jouxte le remarquable château-ferme de Maçon (1616) construit par des Maîtres des forges et renové récemment avec l'aide financière des fonds européens (objectifs I et II).

Avant de prendre le car pour notre Q.£. de Couvin, nous admirons au passage le monumental Calvaire de Maçon, ainsi que les tilleuls de la place du WICHER, lesquels racontent l'histoire des dernières sorcières ("Macralles" en Ardenne) brûlées vives dans le village.

Merci à nos organisateurs pour ce périple remarquable dans les "fins fonds" de notre Botte du Hainaut, qui, s'il a ravi notre regard, n'a pas manqué de maculer généreusement de boue nos bottes et bottines...

Christian DEVUYST

## Compte-Rendu du samedi 29 mars

La fin de la semaine approche, ça se sent avec les sacs et valises qui s'entassent dans le hall en attendant le car.

Le petit déj. vite avalé, tous les marcheurs se retrouvent assis dans le car pour les dernières étapes du jour qui seront guidées par Christian Dasse et Jean Daubechies. A Tappel manquent ceux qui sont venus en voiture, nous les retrouverons à Erpion église départ de la marche.

Il faut dire en résumé que le temps cette semaine a été propice à la boue qui nous a accompagnés tout au long de nos randos, ce qui Eût que la fatigue se Eut plus sentir cette année, surtout le dernier jour.

La première étape nous fait voir la campagne de la botte du Hainaut qui en fait n'est pas souvent traversée par l'UTAN et nous mène à la pose galette toujours appréciée des marcheurs (N 589 borne EH39C).

Evidemment le choix des gâteaux diminue et il faut liquider les dernières galettes.

La marche reprend toujours sans pluie vers le centre d'accueil de la plate taille où nous mangerons les délicieuses tartines préparées par notre équipe d'intendance qui a fait des merveilles encore cette année.

Merci à toutes ces charmantes dames.

La marche de l'après-midi a vu la fatigue accumulée de la semaine, une petite dizaine de marcheurs ont préféré la petite sieste dans la douceur du car qui nous attendait pour le retour à Namur.

Notre réception a eu lieu cette année au café-restaurant « Le Panorama » à la citadelle avec les traditionnelles photos du groupe qui sont sur « internet ».

Merci à tous pour cette semaine pleine de convivialité et de bonne humeur, à l'année prochaine.

Roger Buegman

## **Arrivée marche de Pâques, à Namur : 24-29 mars 2008**

Lors de l'arrivée de la première marche de Pâques qui nous a conduits, il y a 19 ans, de Namur à Arlon, j'ai prononcé cette phrase : "Tout le monde savait que c'était impossible, sont venus trente imbéciles qui ne le savaient pas et ils l'ont fait". Voilà une phrase que je ne prononcerais plus aujourd'hui, car tout le monde sait que c'est possible.

Ce qui est nouveau aujourd'hui c'est le nombre et l'âge des participants. Nous sommes plus de quarante et nous sommes en moyenne bien plus âgés. D'une marche avant tout de sexagénaires, la grande manifestation de l'UTAN est devenue davantage une marche de septuagénaires. Nous comptons même cette année dans nos rangs trois octogénaires. Si quelqu'un avait prédit cela il y a un quart de siècle, tout le monde aurait crié « au fou » ! Comme tout le monde crierait "au fou" aujourd'hui si quelqu'un prédisait qu'en 2050 il y aura l'un ou l'autre centenaire parmi ceux qui, je l'espère, continueront après nous à organiser notre merveilleuse aventure. Je veux bien me porter volontaire pour être ce fou-là ! Ce fou ne prend pas beaucoup de risques en se prononçant ainsi puisqu'on 2050 la Belgique comptera quelque 13 000 centenaires contre seulement un millier aujourd'hui. L'an dernier, il y avait deux centenaires inscrits à l'UTAN.

Le Fond monétaire international (FMI) a invité, il y a deux jours, le 27 mars 2008, la Belgique à se préoccuper plus sérieusement de son vieillissement démographique. Par l'exemple que nous donnons, n'invitons nous pas plutôt nos gouvernements à s'en réjouir aussi, pour autant qu'ils comprennent qu'« ouvrir une Université du troisième Age, c'est fermer une maison de repos », qu'inviter tôt assez les aînés à vivre davantage en communautés actives, c'est retarder voire éviter leur entrée en communautés passives. Nous l'avons répété souvent : si le premier âge est l'âge où les autres s'occupent de vous et si le deuxième âge est celui où l'on s'occupe des autres, le troisième âge doit être l'âge où l'on s'occupe surtout de soi afin que les autres n'aient pas à le faire.

Je remercie ceux et celles qui, cette année encore, ont fait leurs preuves, dans des conditions climatiques particulièrement difficiles, que ce soit en marchant ou en se mettant au service des marcheurs. Mais qu'ils sachent les uns et les autres qu'ils n'ont pas encore fait toutes leurs preuves, il nous restera heureusement toujours à prouver. Voilà notamment pourquoi je nous fixe déjà rendez-vous en 2009, avec l'aide encore, nous l'espérons, de notre unique sponsor la Fortis Banque.

Ce sera en 2009, la 20<sup>e</sup> édition de notre solide escapade. Elle revêtira un lustre particulier. Ce sera l'occasion de frapper l'imagination en battant à 50 les pavés et la terre détrempée ou non de nos sentiers et de nos bois. Car rien n'arrête les sexagénaires, les septuagénaires et les octogénaires de l'UTAN lorsqu'ils ont de bonnes chaussures aux pieds et le cœur au ventre.

Paulin Duchesne